

Nouvelles générations et vieux problèmes en études genre : entre science et militance

Chair : Eleni Varikas (Paris)

Participants : Caroline Dayer, Anne Claire Emo, Elodie Baerlocher

L'articulation entre science et militance soulève des questions qui s'inscrivent autant dans le champ académique que dans la cité ou le monde politique et qui sont traversées par des enjeux de pouvoir. Cet atelier se propose d'étudier différents angles d'approche de cette problématique et de faire émerger la façon dont de vieux problèmes s'effritent ou se réactualisent dans les contextes abordés.

Caroline DAYER

Tensions scientifiques, politiques et identitaires : quels enjeux ?

Cette communication propose un questionnement épistémologique et méthodologique sur la relation de la chercheuse ou du chercheur à son objet et aborde plus spécifiquement l'articulation entre démarche académique et féminisme. Elle interroge les tensions qui peuvent en émaner et les rapports qu'entretiennent dimensions scientifiques, politiques et identitaires. Qu'en est-il, dans des pratiques de recherche, de la critique et de la gestion de problèmes tels que la neutralité axiologique, la notion d'objectivité, les conditions de production des connaissances, les rapports entre science et politique ?

Anne Claire EMO

Réflexion sur la légitimation de la posture radicale : une comparaison J.L. Beauvois / C. Delphy

Cette communication aborde l'idée d'une incorporation de l'illégitimité du féminisme par les militantes qui s'en réclament. On cherche à mettre à jour les mécanismes qui conduisent à rejouer, malgré les générations, l'illégitimité d'une revendication. On démarre ici d'une comparaison entre deux scientifiques matérialistes (Jean-Léon Beauvois, psychosociologue radical ; Christine Delphy, féministe radicale) et de la façon dont les deux jouent avec le scientifique et le militant. La question de l'obédience militante est ainsi l'occasion de présenter un certain nombre de points qui, abordés par le prisme de l'identité, permettent de penser une conjonction du stigmatisme femme et du stigmatisme féministe. Comment en somme, les identités illégitimes, plutôt que de s'annuler, se renforcent dans la lutte. Ces points de souffrance, de malaise et de difficulté sont présentés comme les effets pervers d'une stigmatisation impensée. Et d'un point de vue qui ne les donnent pas comme définitivement constitutif d'une posture radicale.

Elodie BAERLOCHER

Que choisir entre mes résultats et mes convictions?

Dans la perspective de recherches en sciences sociales, il arrive parfois que la chercheuse ou le chercheur soit confronté-e à des résultats ou fassent des études mettant en jeu des données qui vont à l'encontre de ses convictions personnelles. Il lui faut dès lors trouver le juste milieu entre dimensions scientifiques et dimensions personnelles. Cette communication s'interroge sur la tension intérieure qui peut apparaître chez la chercheuse ou le chercheur féministe. Elle se base sur une étude où l'essentialisme - vieux débat du féminisme - est utilisé pour augmenter la faveur accordée à des politiques positives, malgré la difficulté en tant que féministe d'accepter d'avoir recours à la « biologisation » des différences entre les femmes et les hommes.

* * *

Biographies des intervenant·e·s

Caroline Dayer | Caroline.Dayer@pse.unige.ch

Caroline Dayer travaille à l'Université de Genève, à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation. Son domaine d'enseignement et de recherche se réfère au champ épistémologique et méthodologique ; elle se base plus spécifiquement sur la démarche compréhensive et l'entretien de recherche. Elle s'intéresse aux thématiques de la construction sociale de la connaissance et de la formation expérientielle, aux processus identitaires et au rapport à la différence, ainsi qu'à l'articulation entre pensée classificatoire et enjeux de pouvoir. Elle effectue une thèse de doctorat et a notamment publié *De l'injure à la gay pride. Construction sociale de la connaissance et processus identitaire* (Université de Genève, 2005), *Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques* (avec M. Charmillot, Recherches qualitatives, 2007) et *L'énigme de l'émancipation* (Harmattan, sous presse).

Anne Claire Emo | ac.emo@cegetel.net

Anne Claire Emo est diplômée du DEA de Psychologie Sociale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Doctorante en Psychologie au Conservatoire National des Arts et Métiers (Laboratoire de Psychologie du Travail et de l'Action, sous la direction de Pascale Molinier), elle participe à l'École Doctorale Lémanique en Études Genre. Elle est également allocataire de recherche de l'Institut Emilie du Chatelet. Sa thèse s'intitule *Épistémologie du discrédit : Étude psychosociale du stigmatisme féministe* et ses axes de recherche se réfèrent à l'identité féministe, au stigmatisme féministe, à l'identité militante, aux représentations sociales du féminisme, au discrédit du féminisme ainsi qu'aux rapports intra et inter-groupes.

Elodie Baerlocher | Elodie.Baerlocher@pse.unige.ch

Elodie Baerlocher est psychologue sociale et formatrice d'adulte. Elle est également doctorante et soutiendra sa thèse de doctorat dans le courant de l'été 2008. Elle est en charge de l'enseignement des travaux pratiques du Master en Psychologie Sociale à l'Université de Genève. Son intérêt de recherche principal concerne les mesures de discrimination positive mises en place pour pallier les distinctions entre femmes et hommes dans le domaine professionnel. Ses recherches l'ont également amenée à publier un chapitre sur la socialisation différenciée des garçons et des filles, principalement en lien avec les jouets.